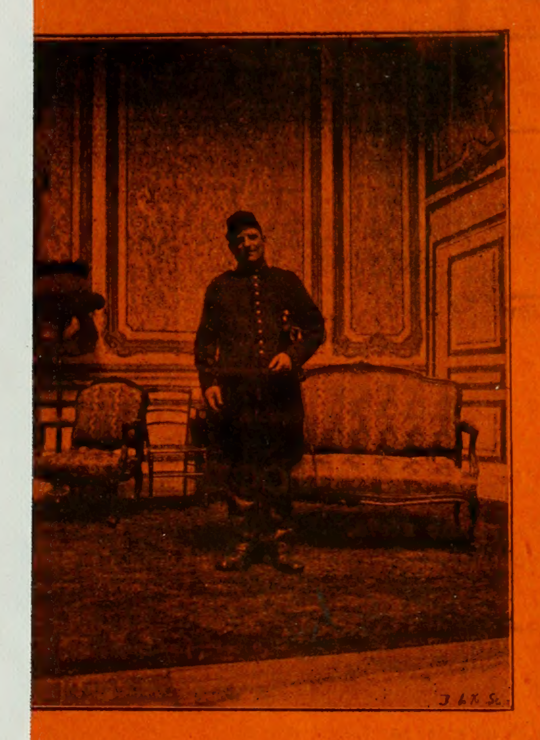


Delorme, Hugues
Le coup de minuit

s pièces à succès. N° 43. Prix NET : 60 centimes.

LE COUP DE MINUIT

Vaudeville en un acte



Par

HUGUES DELORME

et

FRANCIS GALLY

AVEC

DOUZE SIMILI-GRAVURES



PARIS — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. — PARIS

uxième Série

LES PIÈCES A SUCCÈS

N° 1 à 25

PREMIERE SÉRIE

1. — **LUI !** un acte, par Oscar Méténier.
2. — **LA CINQUANTAINE**, un acte, par Georges Courteline.
3. — **LE MÉNAGE ROUSSEAU**, un acte, par Léo Trézenik.
4. — **EN FAMILLE**, un acte, par Oscar Méténier.
5. — **MON TAILLEUR**' Comédie de Salon en un acte, par Alfred Capus.
6. — **MONSIEUR ADOLPHE**, un acte, par Ernest Vois et Alin Montjardin.
7. — **LA CASSEROLE**, drame en un acte, par Oscar Méténier.
8. — **SILVERIE OU LES FONDS HOLLANDAIS**, un acte, par Alphonse Allais et Tristan Bernard.

9 et 10. — **LA REVANCHE DE DUPONT L'ANGUILLE**, deux actes et trois tableaux, par Oscar Méténier.

11. — **UNE MANILLE**, un acte, par Ernest Vois.
12. — **LE SACREMENT DE JUDAS**, un acte, par Louis Tiercelin.
13. — **LE GENDARME EST SANS PITIÉ**, Comédie de Salon en un acte, par Georges Courteline et Edouard Norès.
14. — **LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**, Comédie de Salon en un acte, par Jules Lévy.
15. — **CAILLETTE**, un acte, par Henri de Gorsse et Charles Meyreuil.
16. — **LE SEUL BANDIT DU VILLAGE**, un acet par Tristan Bernard.
17. — **PAROLES EN L'AIR**, un acte, par Pierre Veber et Léon Abric.
18. — **MONSIEUR BADIN**, Comédie de Salon en un acte. — **L'EXTRA-LUCIDE**, un acte, par Georges Courteline.
19. — **TROP AIMÉ**, un acte. — **RÉFRACTAIRE**, un acte, par Xanrof.
20. — **LE PORTRAIT**, Comédie en un acte, par Bertrand Millanvoye et Lucien Cressonnois.
21. — **L'AMI DE LA MAISON**, un acte, par Pierre Veber.
22. — **L'INROULABLE**, Comédie de Salon en un acte, par Pierre Wolff.
23. — **LA SOIRÉE BOURGEOIS**, Comédie de Salon en un acte, par Félix Galipaux.
24. — **LES CHAUSSONS DE DANSE**, un acte, par Auguste Germain.
25. — **DENT POUR DENT**, Comédie de Salon en un acte, par Henry Kistemaeckers.

Chaque pièce est ornée de nombreuses simili-gravures.

Chaque numéro. PRIX NET : **60** centimes
Le numéro double. PRIX NET : **1** fr. **20**

LES PIÈCES A SUCCÈS

Deuxième série.

N° 26. — **Petin, Mouillarbourg et consorts**, fantaisie judiciaire en un acte de Georges Courteline
N° 27. — **Grandeur et Servitude**, fantaisie militaire en un acte de Jules Chancel.
N° 28. — **La Berrichonne**, comédie en un acte de Léo Trézenik.
N° 29. — **Un verre d'eau dans une tempête**, comédie de salon en un acte, par Louis Schneider et André Sciama.
N° 30. — **L'Affaire Champignon**, fantaisie judiciaire en un acte de Georges Courteline et Pierre Veber.
N° 31. — **La Visite**, comédie de salon en un acte, par Daniel Riche.
N° 32. — **Le Pauvre Bougre et le Bon Génie**, féerie en un acte, par Alphonse Allais.
N° 33. — **Les Crapauds**, comédie en un acte. — **La Grenouille**, vaudeville en un acte, par Léon Abric.
N° 34. — **Le Commissaire est bon enfant**, comédie de salon en un acte, par Georges Courteline et Jules Lévy.
N° 35. — **La Fortune du Pot**, vaudeville en un acte, par Jules Lévy et Léon Abric.
N° 36. — **Les Cigarettes**, pièce en un acte, par Max Maurey.
N° 37. — **Service du Roy**, comédie de salon en un acte, par Henri Pagat.
N° 38. — **Nuit d'été**, comédie en un acte, par Auguste Germain.
N° 39. — **Les Oubliettes**, comédie de salon en un acte, par Bonis Charancle.
N° 40. — **La Huche à pain**, drame en un acte en vers, par Jacques Redelsperger.
N° 41. — **Si tu savais, ma Chère !** comédie en un acte, par Jules Lévy.
N° 42. — **La Grenouille et le Capucin**, proverbe en un acte, par Franc-Nohain.
N° 43. — **Le Coup de Minuit**, vaudeville en un acte, par Hugues Delorme et Francis Gally.
N° 44. — **Cher Maître**, scènes rapides en un acte, par Xanrof.
N° 45. — **Capsule**, comédie de salon en un acte, par Félix Galipaux.

AVIS aux Lecteurs des PIÈCES A SUCCÈS

Nous tenons toujours à la disposition des collectionneurs des emboitages pouvant contenir les vingt-cinq premiers numéros de notre série.

Ces reliures Gorillot ont ce grand avantage : permettre à tous de pouvoir relier le volume sans le secours du relieur.

Prix : 2 fr. 50 et franco 3 francs

Le Coup de Minuit

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois à la SCALA
le 30 mars 1900

DES MÊMES AUTEURS

HUGUES DELORME

Pierrot Financier, comédie en un acte en vers (*Théâtre-Français de Rouen*), 1890.
Sur la Lisière d'un Square, comédie en un acte en vers (*Bodinière*), 1894.
Encore une Erreur Judiciaire, fantaisie en un acte en vers (*Carillon*), 1898.
La Marchande de Pommes, farce en un acte en vers (*Grand-Guignol*), 1900.
Loin du Pal, revue, Collaborateur Clerget (*Bodinière*), 1895.
Ligues-Ligues-Ligues, revue (*Carillon*), 1899.
Anatole, vaudeville en un acte. Collaborateur R. Lesens.
Paris qui tourne, revue (*Bodinière*), 1899.
Chacun sa Muse, revue (*Alcazar d'été*). Collaborateur : Jean d'Arc, 1897.
Après le Lunch, revue, Collaborateur Denis Delagarde, 1900 (*Mathurins*).
Au Fort Chaptal, revue (*Grand-Guignol*), 1899.

EN PRÉPARATION

Le Poing sur la Hanche, poésies.
« **De Viris Illustribus** » (Silhouettes Contemporaines).

HUGUES DELORME ET FRANCIS GALLY

Le Prétendu, vaudeville.
Superstitieuse, vaudeville.
La Fin du Monde, revue (*Tréteau de Tabarin*), 1899.
Paris en Cinq Leçons, revue (*Carillon*), 1900.
Paris s'expose, revue (*Scala*), 1900.

FRANCIS GALLY

(*En collaboration avec FRED TOMY.*)

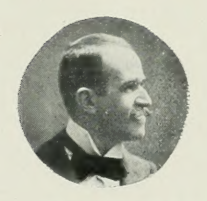
Double Alliance, drame en 5 actes (*Théâtre Moncey*).
Seul.... Enfin!..., comédie en un acte (*Roulotte*).

42 690. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris

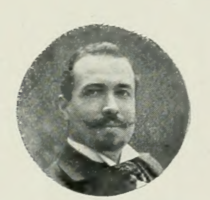
Hugues Delorme et Francis Gally

Le Coup de Minuit

VAUDEVILLE EN UN ACTE



HUGUES DELORME



FRANCIS GALLY

PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26



PERSONNAGES

LAMOUILLETTE, soldat au 10e tringlot. . . .	MM.	POLIN.
AMÉDÉE DESTOURELLES		MAX DEARLY.
SUZANNE, femme de DESTOURELLES . . .	Mmes	DARTÈLE.
ROSE, leur bonne.		FRANVILLE.
MADELEINE DE COMMERCY		VALROY.

La scène se passe le 31 Décembre à 9 heures du soir.

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de MM. CAUTIN et BERGER.

Le Coup de Minuit

A POLIN

LE PREMIER PIOUPIOU DE FRANCE

En cordiale et vive gratitude.

H. D. — F. G.

Le théâtre représente un salon richement meublé. Au fond, une cheminée avec feu. Au 1er plan droite, porte de la chambre d'Amédée. Au 2e plan droite, porte de la chambre de Suzanne. Au 1er plan gauche, porte ouvrant sur le théâtre et communiquant à la cuisine. Au 2e plan gauche, porte donnant sur l'antichambre.
En scène, à droite, un canapé; à gauche, un guéridon et deux chaises; au fond, de chaque côté de la cheminée, fauteuils, etc.
Au lever du rideau, la scène est vide. On entend dans l'antichambre un violent coup de sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE

Rose, seule, elle sort par la porte du 1er plan gauche. — Voilà! on y va.... (Elle disparaît dans l'antichambre. A la cantonade.) Merci! (Elle reparaît tenant un paquet.) Encore des étrennes pour Madame! Elle en aura reçu! (Lisant la carte.) « Baron des Châtaignes », le petit cousin de Madame. En voilà un qui a de l'éducation! Toujours dans le cou qu'il m'embrasse! Et Madame, la dévore-t-il des yeux! Mais elle est vertueuse, Madame! A bécane sur les mœurs. Ça n'est marié que depuis huit mois; on ne peut pas tromper son mari avant un an.... Faut tenir compte des usages!

SCÈNE II

ROSE, AMÉDÉE.

Amédée, entrant du 1er plan droite. Il est en habit. — Rose, mon chapeau, mon pardessus.

Rose. — Bien, monsieur.

Amédée. — On a sonné tout à l'heure?

Rose. — Des étrennes pour Madame.

Amédée. — Bien! Donnez ce que je vous demande.

Rose. — Monsieur sort?

Amédée. — Certainement. Est-ce que ça vous regarde?

Rose. — Oh! non, monsieur. (Elle sort 1er plan droite.)

SCÈNE III

Amédée, seul. — Oui! je sors. Je sais bien que je devrais rester chez moi, près de ma petite femme que j'adore. Mais voilà : je possède une liaison que je n'eus pas le courage de plaquer quand je me suis marié il y a huit mois. Depuis j'attelle à deux.... C'est fatigant... dans les premiers temps du mariage. Aussi vais-je rompre ce soir, jour suprême de l'année. J'ai commandé une parure pour Lili, une semblable pour ma femme. A dix heures, chez Lili, lui colle parure, forte somme, prononce sacramentel : « Tout est rompu! » Sur le coup de minuit, suis de retour, embrasse femme, offre parure et commence nouvelle année tout au bonheur du foyer. Voilà mon programme... court, mais bon.... Dans trois heures, rangé des voitures... et des omnibus!

SCÈNE IV

AMÉDÉE, SUZANNE, puis ROSE.

Suzanne, paraissant 2e plan droite. — Tu es là, mon ami?

Amédée. — Oui, ma chérie.

Suzanne. — En habit? Tu sors donc?

Amédée. — Oh! peu de temps... je vais à mon cercle.

Suzanne. — Moi qui comptais te conserver cette soirée. Ça ne te paraîtrait pas bon de finir ensemble l'année où nous nous sommes connus, aimés et mariés?

Amédée, embarrassé. — Si, ma chérie, mais ce soir au cercle il y a réception des nouveaux membres. Il faut que je sois là. (Rose paraît, apportant le chapeau et le pardessus.)

Suzanne. — Tu ne resteras pas longtemps?

Amédée. — Le temps de serrer la main aux intimes et de revenir. (Il met son pardessus, aidé de Rose.) Merci.... (Embrassant sa femme.) Au revoir, ma petite Suzanne, à une heure, je serai là. (Il sort.)

SCÈNE V

SUZANNE, ROSE.

Suzanne, tristement. — Trois heures et demie à attendre! Rose!

Rose. — Madame?

Suzanne. — Ne laissez pas éteindre le feu.... J'attendrai ici le retour de Monsieur.

Rose, s'inclinant, se met à genoux devant la cheminée. Un temps. — Madame va s'ennuyer, seule. Madame ferait peut-être bien d'aller se coucher.

Suzanne. — Il faut que je sois debout pour souhaiter la bonne année à Monsieur!



— DES ÉTRENNES POUR MADAME

ROSE. — Ce que j'en disais, c'était dans l'intérêt de Madame (A part.) et dans le mien! Mon petit Modeste va venir tout à l'heure; ça m'aurait fait plaisir de savoir Madame dans le plumard. (On sonne.)

SUZANNE. — On sonne.

ROSE sort et rentre aussitôt. — Madame, c'est Mme Madeleine de Commercy.

SUZANNE. — Madeleine!

MADELEINE, entrant. — Bonsoir! (Les deux femmes s'embrassent. Rose sort.)

SCÈNE VI

SUZANNE, MADELEINE.

SUZANNE, joyeusement. — Toi, à cette heure!

MADELEINE. — L'heure est indue?

SUZANNE. — Non! Mais je te croyais chez toi, entourée de nombreux amis.

MADELEINE. — Jamais la veille du 1er janvier.

SUZANNE. — Pourquoi?

MADELEINE. — Ah! voilà! Cette soirée, je la consacre depuis trois ans à une visite que je ne voudrais manquer pour tout l'or du monde.

SUZANNE. — Vraiment?

MADELEINE. — Oui! la visite porte-veine. Grâce à elle, je suis heureuse toute l'année.

SUZANNE. — Et chez qui vas-tu chercher ce bonheur?

MADELEINE. — Chez le marquis de Landrecy.

SUZANNE. — Ah! c'est lui qui... je ne comprends pas....

MADELEINE. — Ça t'intrigue? Je vais tout te dire.... (Très lentement.) Pour avoir de la chance pendant douze mois, il faut embrasser, le 31 décembre, sur le coup de minuit, un soldat ou un cocu.

SUZANNE. — Eh bien! M. de Landrecy n'est pas soldat.

MADELEINE. — Non... mais il est... l'autre chose....

SUZANNE. — Ce pauvre M. de Landrecy!

MADELEINE. — Et il l'est, ma chère, à un tel point que c'est un porte-veine extraordinaire... au moins pour moi.... Il y a trois ans, une amie de pension me confie le secret que je viens de te révéler! Je n'hésite pas, le 31 décembre, à onze heures du soir, j'entre chez M. de Landrecy! A minuit, je l'embrasse!

SUZANNE. — Le coup de minuit!

MADELEINE. — Tu l'as dit! Et depuis, toutes les chances, toutes les réussites! Aussi, maintenant que je t'ai vue en passant, je cours embrasser mon porte-veine.

SUZANNE. — Tu es sûre que pour avoir du bonheur toute l'année il faut embrasser un monsieur, comme tu dis?...



— A UNE HEURE, JE SERAI LÀ!

MADELEINE. — Ou un soldat. Un simple soldat, pas un officier. Ça porte bonheur autant que l'autre. Seulement c'est très délicat, on ne peut pas arrêter un pioupiou dans la rue, sur le coup de minuit pour le prier de... Je m'en tiens donc à mon cocu! A demain! je reviendrai t'apporter tous mes vœux. (Les deux femmes s'embrassent.)

SUZANNE. — A demain. (Madeleine sort.)

SCÈNE VII

SUZANNE seule, puis ROSE.

SUZANNE. — Être heureuse toute l'année, c'est tentant... et si cette folle de Madeleine dit vrai, il me suffirait de baiser sur les joues, sur le coup de minuit, un soldat ou un .... Mais voilà, un soldat, pas moyen, et un ... je n'en connais pas.... Si! mon oncle.... Dix heures et demie! J'ai le temps d'aller chez lui et d'être revenue avant que Amédée soit ici.... (Elle sonne, Rose paraît.) Rose!.. mon chapeau! mon manteau!...

ROSE. — Bien, madame. (Elle rentre, 2e plan droite.)

SUZANNE. — C'est risqué ce que je fais là.... Pauvre oncle!... Tant pis, il ne se doutera pas que c'est pour ça!... (Rose donne le chapeau et le manteau. Suzanne les met.)

ROSE. — Si Monsieur revenait avant Madame?

SUZANNE. — Impossible! Je rentrerai à minuit et demi. En tout cas, vous lui diriez que je suis chez mon oncle. (Elle sort.)

SCÈNE VIII

ROSE seule, puis LAMOUILLETTE.

ROSE. — Veine!... Madame va chez son oncle et ne reviendra qu'à minuit et demi.... Monsieur ne rentrera pas, lui, avant une heure du matin. Deux heures de liberté!... Mon joli tringlot peut venir!

LAMOUILLETTE, passant la tête par la porte du 1er plan gauche. — Psst!... Rose!

ROSE. — Juste, le voilà!

LAMOUILLETTE, il est entré déjà, et, après avoir fermé la porte, est descendu en scène. — C'est-y qu'on peut s'introduire?

ROSE. — Mais oui, grosse bête, les patrons sont sortis.

LAMOUILLETTE. — Les deusses?

ROSE. — Oui.

LAMOUILLETTE. — Alors, que j'obtempère et que je m'incruste! (Il s'assied.)

ROSE. — Viens ici, mon chéri!... Disez bonjour à la dame!

LAMOUILLETTE. — C'est pas de refus! Avec plaisir! (Rose l'embrasse.) C'est agréable!... Allez-y encore! C'est ma tournée!



— IL FAUT EMBRASSER, LE 31 DÉCEMBRE, SUR LE COUP DE MINUIT, UN SOLDAT..

ROSE. — Tant que tu voudras! (Elle l'embrasse.)

LAMOUILLETTE. — C'est agréable!... Maintenant, fixe!

ROSE. — Tu as ta permission?

LAMOUILLETTE. — De vingt-quatre heures, ma petite!... Et bien en règle, je t'en fiche mon paquetage!... Le capiston me l'avait refusée... mais le marchis, qu'il est bien avec moi rapport que je perds ensemble tout ce qu'il veut au zanzibar, le marchis qu'il imite la signature du capiston que les experts n'y verraient que du tripoli, m'a confectionné une fausse permission qui est comme qui dirait plus véritable que si qu'elle serait vraie!... Alors, c'est franc?

ROSE. — Chouette!... Y a du bon!... A minuit, je te refilerai la clef de ma chambre et monterai te rejoindre quand les patrons seront couchés.... En attendant, mets-toi à ton aise, retire ton sabre et viens te chauffer.

LAMOUILLETTE. — C'est agréable! (Il se débarrasse du sabre et du manteau, qu'il met sur le canapé.)

ROSE. — Allons! installe-toi là, ma gueule en or! (Elle l'installe dans le fauteuil au coin de la cheminée et s'assied en face de lui.) Et quoi de nouveau au quartier?

LAMOUILLETTE. — Oh! rien!... Ah! si! si!.. le bleu que t'as vu avec moi, il a écopé de huit jours de grosse boîte!

ROSE. — Ah!

LAMOUILLETTE. — A cause qu'il avait fait... attends donc! Je ne me rappelle plus bien au juste ce qu'il avait fait, mais ce que je peux te dire, c'est qu'il a fait les huit jours de boîte! (Silence.)

ROSE. — Ah! (Silence.)

LAMOUILLETTE. — Oui!... (Silence.) A part ça, il n'y a rien de nouveau.

ROSE. — C'est pas grand'chose!

LAMOUILLETTE. — Ah! puis, attends! Y a le petit machin... là... tu sais bien....

ROSE. — Non.

LAMOUILLETTE. — Ça ne fait rien à l'histoire, mais lui alors, ç'a été plus dur, il a écopé quinze jours de grosse malle! (Silence.)

ROSE. — Ah!... (Silence.)

LAMOUILLETTE. — Oui.... (Silence.) A cause qu'il avait fait... espère un peu... je ne me rappelle plus bien au juste ce qu'il avait fait, mais c'était la même raison que chose, dont je t'ai causé, et lui, alors, il a fait les quinze jours de malle!... C'est pas juste!

ROSE. — Pour sûr, c'est pas juste!

LAMOUILLETTE. — Mais le règlement, c'est le règlement!... Y a rien à faire!

ROSE. — Bien entendu!

LAMOUILLETTE. — La discipline est la discipline!... Y a pas à rouspéter!... Et la loi est égale pour tous!... (Silence.) C'est la vie!...



— JE COURS EMBRASSER MON PORTE-VEINE.

Rose. — C'est la vie!

Lamouillette. — Mais à part ça, il y a rien de nouveau.... Ah! si! minute! Y a un bleu qui va passer au conseil, même qu'on va p't-être le condamner à mort!... Y a pas à rouspéter: c'est la vie!...

Rose. — C'est la vie!... Mais tu me raconteras ça une autre fois.... Tiens, cette nuit....

Lamouillette. — Ah! sûr que non!

Rose. — Pourquoi?

Lamouillette. — Dame! parce que j'espère bien être occupé à autre chose! (Il l'embrasse.) Quel coup de polochon, mon ordonnance! Quel coup de polochon!

Rose. — Chut!... Ça se fait... ça ne se dit pas.... Oh! j'ai une idée....

Lamouillette. — Sans blague?

Rose. — J'ai mis de côté un demi-poulet et une bouteille. Au lieu de manger à la cuisine, nous allons souper ici, au coin du feu. Qu'est-ce que tu en dis?

Lamouillette. — C'est agréable!... Accordé à la majorité!...

Rose. — Bouge pas! Je vais chercher ce qu'il faut. (Elle sort, 1er plan gauche.)

Lamouillette. — C'est agréable tout de même pour un cavalier français d'avoir une bonne amie qu'est cuisinière: elle a toujours quelque chose de nouveau à vous offrir, tandis que les nourrices, elles n'ont que leurs nichons! C'est comme les bonnes d'enfants, ça n'est pas mon blot : leurs sacrés gosses vous fourrent de la confiture sur vos basanes, c'est ennuyant.... Comme c'est chic ici!... V'là c' qu'il m'aurait fallu à moi pour tirer mon congé : une bonne amie dans la haute qu'aurait été à la hauteur! Ah! si j'avais pu mettre la main dessus, mon cochon, on aurait un peu rigolé!... Mon physique me le permettait, mais l'occasion n'est pas venue. Peut-être aussi que je suis trop timide avec les femmes! Souvent j'ai vu des dames de la haute qui me reluquaient avec des yeux de poissons rouges.... Ah! mon salaud! J'aurais su installer!... mais j'osais point les aborder.... C'est-y bête, un homme de la classe!... car je suis de la classe!... Modeste-Voiture Lamouillette, il est de la classe.... Et pas pour un coup : plus que 265 jours à faire.

Rose, entrant. — Voilà le souper! (Elle porte sur un plateau un demi-poulet, un pâté, une bouteille, deux assiettes, deux couverts, deux verres, deux serviettes et une nappe.)

Lamouillette. — C'est agréable à voir.

Rose. — Tiens-moi ça un peu que je mette le couvert.

Lamouillette. — Avec plaisir et satisfaction! (Rose lui donne le plateau. Elle enlève les deux paquets qui sont sur le guéridon et les pose sur la cheminée; elle prend la nappe sur le plateau et l'étale sur le guéridon. Elle met le couvert, puis quand le plateau est débarrassé, le porte au fond.)



— C'EST AGRÉABLE!

LAMOUILLETTE, tout en mettant la table. il fredonne :

AIR : *La Gobinois.*

Un dimanch' voilà qu' j'aperçois.
Vertingué, vertingo, toc toc, pinpin, panpan, la vertinguette,
Un' petit' bonne au frais minois,
Pan vertingo toc toc la vertinguois!
J' lui prends la taille; elle me prend le doigt.
Vertingué, vertingo, toc toc, pinpin, panpan, la vertinguette,
J' lui disais « tu », elle me disait « toi »,
Pan vertingo toc toc la vertinguois!

ROSE. — Maintenant. mon gros, à table.

LAMOUILLETTE. — A table! (Ils s'installent tous les deux au guéridon.)

ROSE. — As-tu faim?

LAMOUILLETTE. — Pour sûr, alors!

ROSE. — Eh bien! mange! (Elle lui remplit son assiette.)

LAMOUILLETTE. — Voilà un poulet de premier ordre! Il est d'un fondant!... Ah! ça dégote le fromage de cochon de la cantine, pour sûr!

ROSE. — Tends ton verre.

LAMOUILLETTE, spirituel. — A une santé qui nous est chère à tous : à la mienne! (Ils boivent. — Après le 1er verre bu, Lamouillette en redemande, puis il se lève, l'air ému. Il sort de sa poche un papier crasseux et quelque peu déchiré.)

LAMOUILLETTE. — Maintenant, ma poulette, c'est le moment des kiosques; je vais te porter un kiosque!

ROSE. — Qu'est-ce que c'est que ça?

LAMOUILLETTE, non sans orgueil. — C'est une manière de poésie en vers que j'ai faite pour toi exprès à ton intention.

ROSE, admirative. — Toi, tu as fait des vers! Un simple soldat!...

LAMOUILLETTE, un peu froissé. — De quoi? Pourquoi que je n'en ferais pas comme tout le monde?

ROSE. — Te fâche pas; je t'écoute!...

LAMOUILLETTE, annonçant. — « Fleurs et souhaits!... » — C'est le titre.... Voilà les vers.... Y en a qui ne se ressemblent pas à la fin. y en a des plus longs, y en a des plus courts, mais ça n'y fait pas; le brigadier Boidru m'a dit que ça se fabriquait comme ça à présent. — Attention!...

FLEURS ET SOUHAITS

J'aurais voulu, rapport à ce que c'est aujourd'hui le jour de l'an
(s'interrompant)

— Ça c'est le premier vers (Il continue :)

T'offrir des boucles d'oreilles ou un chapeau de dix-sept francs.
Mais nous faisons un métier où on ne gagne pas beaucoup d'argent,
Pas mèche avec deux sous par jour de faire des économies,
Pour payer des douceurs à sa bonne amie!...
(Il offre un bouquet piteux et ridicule qu'il a habilement dissimulé derrière un meuble à son entrée en scène.)
Reçois cependant ces fleurs nouvelles
Parmi lesquelles
Tu te trouves encore la plus belle!...



— MADAME, A VOTRE BONNE SANTÉ !

ROSE, interrompant. — Oh! ça, c'est mignon tout plein!....

LAMOUILLETTE. — Minute!... J'ai mis le meilleur à la fin. (Il continue.)

En les respirant, tu penseras à moi,
Quand je serai loin de toi....
Je te souhaite une bonne année,
Et si le jour de l'an prochain ces fleurs sont fanées,
Tu n'as qu'à le dire, mon petit rat,
Ça me coûtera ce que ça me coûtera,
Mais je t'apporterai un autre bouquet,
Je te le promets,
Car, mon amour, lui, ne se fanera jamais!...

Et voilà!...

ROSE. — Oh! c'est dommage que ce soit fini!... Donne-moi ça.... Je le mettrai dans ma chambre.

LAMOUILLETTE. — Minute! je te le recopierai sur du papier à fleurs! (Il le remet dans sa poche.) Ah! ça donne soif de faire des vers! (Elle lui verse à boire.) Au numéro deux!... On ne s'en va pas sur une jambe!... (Il reboit.) Voilà l'ordinaire qu'il me faudrait!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SUZANNE.

Suzanne ouvre la porte et aperçoit Lamouillette et Rose en train de vider leurs verres.

SUZANNE. — Oh!... Eh bien! ne vous gênez pas!

ROSE, à part. — Madame! Pincés!

LAMOUILLETTE, à part. — La patronne! cristi!... C'est une femme à la hauteur! (Pour se donner une contenance, il a rempli de nouveau son verre et dit machinalement.) Madame, à votre bonne santé!...

SUZANNE. — Comment! Quand je suis sortie, vous vous permettez d'introduire un soldat?

ROSE. — Madame, j'ai été un peu loin, c'est vrai! mais c'est mon cousin qui en est cause.

LAMOUILLETTE, à Rose. — Ousqu'il est, ce cousin?

ROSE, bas. — Tais-toi donc, imbécile, c'est toi!

LAMOUILLETTE. — Ah! me v'là son cousin!... (Il se tord.) C'est agréable!

ROSE, le poussant. — Mon cousin qui a profité de sa permission pour venir m'embrasser à l'occasion du nouvel an.

SUZANNE. — Ah! ce soldat est votre cousin?

LAMOUILLETTE. — Germain, madame, germain! (A part.) Eh! allez donc! c'est pas ma sœur tout de même!

ROSE. — Alors je l'ai invité à manger un morceau. Le feu s'éteignait dans la cuisine, je me suis permis de l'installer ici.... J'ai eu tort, je prie Madame de me pardonner.

LAMOUILLETTE. — Je prie Madame de lui pardonner!



— JE NE SUIS PAS FATIGUÉ... LE SOLDAT FRANÇAIS N'EST JAMAIS FATIGUÉ.

SUZANNE. — Comme vous m'avez bien servie jusqu'à présent, je vous promets de n'en point parler à Monsieur, mais ne recommencez pas et retirez-vous.

ROSE. — Madame est trop bonne : nous nous en allons. (Suzanne remonte à la cheminée. Lamouillette, sur un signe de Rose, va prendre son sabre et son manteau, puis Rose lui met sur les bras le plateau avec le poulet, le pâté, etc.... Suzanne redescend en scène.)

LAMOUILLETTE. — Nous nous en allons!... Du moment que nous vous gênons, y a qu'à le dire!... Nous nous en allons! (Il chante entre ses lèvres.)

En deux temps, trois mouvements,
Fichons le camp, c'est l' moment!

SUZANNE. — Mon oncle n'était pas chez lui. Est-ce drôle, depuis la visite de Madeleine il me semble que je n'aurai de bonheur que si j'embrasse un cocu ou un... (Elle regarde machinalement du côté de Rose et de Lamouillette.)

ROSE. — Je remercie vivement Madame; mon cousin aussi.

LAMOUILLETTE. — Son cousin aussi!

SUZANNE, à part. — ... Ou un soldat!... Un soldat, en voilà un.... Ah! comme on dit dans les pièces de M. Pierre Decourcelle, c'est la Providence qui me l'envoie. (Haut.) Rose, retirez-vous.... (A Lamouillette.) Vous, mon ami, restez.

LAMOUILLETTE, il a sur les bras le plateau chargé de provisions. — Qui ça? Moi?...

SUZANNE. — Oui, vous. (A Rose.) Débarrassez Monsieur de ce plateau qui le gênerait pour causer et laissez-nous.

LAMOUILLETTE. — Pour causer? A cause de quoi, causer?

ROSE, à part. — Qu'est-ce qu'elle peut lui vouloir?

SUZANNE. — Vous m'avez entendue?

ROSE. — Oui, Madame.... (A part.) J'ouvre l'œil et le bon! (Elle sort 1er plan gauche.)

SCÈNE X

SUZANNE, LAMOUILLETTE, puis ROSE entr'ouvrant la porte du 1er plan gauche.

LAMOUILLETTE. — Vingt dieux de bois!... Qu'est-ce qu'elle va me faire?... Donnons-nous une contenance sans avoir l'air de rien.... Moi, quand je ne sais pas quoi dire, je chante : c'est plus fort que moi, c'est dans ma nature.... Et puis, c'est commode et agréable.... (Il fredonne.)

Ah! si j'étais le roi d'Espagne
Tu serais reine sur ma foi!
Mais je ne suis qu'un pauvre diable
Et je n'ai pas un rond sur moi!
Ah! si j'étais le roi d'Espagne!

(Parlé.) Bon Dieu! si j'étais le roi d'Espagne, je ne serais pas ici, pour sûr! (Il chante.)

Je l'emmène au fond d'un p'tit bois,
Vertingué... etc....
Sous prétexqu' d'y offrir des noix,
Pan vertingo... etc....



— « DE SA MÈRE, ELLE M'OFFRIT LA CROIX... »

SUZANNE. — Voici une aventure bien risquée, tant pis, c'est pour être heureuse. J'aurais dû faire rester Rose, mais jamais je n'oserais prier ce soldat de m'embrasser devant ma cuisinière.... Onze heures et demie.... Trente minutes à attendre avec lui! Que lui dire? (Haut.) Eh bien, ne restez pas debout. (Lamouillette s'assied sur le guéridon.) Asseyez-vous ici. (Elle indique le canapé.)

LAMOUILLETTE. — Madame est bien bonne! (Il s'assoit.) Mais je ne suis pas fatigué. Le soldat français n'est jamais fatigué.

(Il tourne le dos et regarde les murs en chantant toujours.)

Ell' s'écria d' sa plus douc' voix :
Vertingué....
Vous savez que j' suis née à Blois,
Pan vertingo....
Ah! qu' j'y fais, t'es nativ' de Blois?
Vertingué....
Nous somm' pays : J' suis Champenois.
Pan vertingo... etc....

SUZANNE s'assied sur le canapé. — Allons! Par quel bout vais-je le prendre?.. (Un temps.) Et... quoi de nouveau à la caserne?...

LAMOUILLETTE, rectifiant. — Au quartier.... Oh! rien.... Ah! si, Manigot, le petit Manigot, celui qu'est toujours si rigolo, eh ben, il a écopé d'un mois de grosse malle... rapport à ce qu'il a taillé une basane au major qui ne voulait pas le reconnaître malade!... Quand même que Manigot est malin comme une vieille jument : il avait fumé de la paille depuis huit jours, et s'avait frappé le coude sur tous les murs de la caserne, histoire, censément, d'obtenir la fièvre!...

SUZANNE, à part. — Ah! je ne comprends pas un mot de ce qu'il dit.

LAMOUILLETTE. — Mais, à part ça, il y a rien de nouveau. (Il chante.)

Tout en causant d' n'importe quoi,
Vertingué....
De sa mère, elle m'offrit la croix,
Pan vertingo....

(A la fin du 1er couplet, il tombe lourdement du canapé.)

En échang' j'y donnai ma foi,
Vertingué....
C'était tout c' que j'avais sur moi!
Pan vertingo... etc...

Lamouillette, qui s'était assis avec timidité sur le bord du canapé, tombe lourdement par terre et se relève, tout en continuant de fredonner.

SUZANNE, à part. — Il est bête! Ça va être dur de le mener jusqu'à minuit. (Haut.) Et vous amusez-vous un peu au quartier?

LAMOUILLETTE. — Ben, vous savez, on s'amuse sans rigoler, tout en se divertissant!... Pour sûr qu'il y a des fois qu'on se bidonne dans la chambrée quand on fait des blagues aux bleus... qu'on leur z'y met le lit en bascule et qu'ils s'étalent, sauf votre respect, en montrant ce qu'ils ont pour s'asseoir!... Parce que, vous savez, les bleus, c'est des poires!...

SUZANNE. — J'ignorais ce détail! (A part.) Charmante éducation! (Haut.) Vous travaillez beaucoup?

— MONSIEUR! VA Y AVOIR DU GRABUGE!

LAMOUILLETTE. — Oh! pour sûr, mon colon. On sue comme des pauvres cochons par tous les pores.... (Suzanne le regarde.) Excusez : *Mon colon*, c'est un mot d'amitié qu'on emploie au quartier!

SUZANNE. — Exquis!... Ça ne fait rien, mon ami, allez toujours. (Elle regarde la pendule. A part.) Minuit moins vingt. Plus que vingt minutes. (Haut.) Vous disiez?

LAMOUILLETTE. — Je disais qu'on turbinait ferme et que c'est un dur métier, surtout au commencement... parce que dans la cavalerie, vous savez, les premiers mois, il y a des inconvénients.

SUZANNE. — Je comprends de moins en moins.

LAMOUILLETTE. — C'est bien simple, quand c'est qu'on n'est pas habitué à être sur un canasson, ça vous écorche, et avec votre permission, pour ainsi dire, on s'installe sur de la marmelade

SUZANNE, se levant, à part. — Quelle brute!...

LAMOUILLETTE, à part. — Tiens, on dirait qu'elle est fâchée.... C'est-y drôle ces femmes-là; j'ai raconté ça à Rose, elle en a ri. Mon Dieu! que nous avons ri.

SUZANNE, à part. — Si je suis heureuse l'année prochaine, je ne l'aurai pas volé, une demi-heure de tête-à-tête avec cet idiot!

LAMOUILLETTE. — Elle ne dit plus rien, je crois que je ne ferais pas mal d'aller retrouver ma douceur. (Haut.) Madame, à vous revoir! (Il se dirige vers la porte du 1er plan gauche en sifflant un air de marche.)

SUZANNE, à part. — Comment, il s'en va! (Haut.) Vous voulez me quitter déjà? Restez encore un peu, je vous en prie. Vous m'intéressez énormément.

LAMOUILLETTE, à part. — Hein!... Elle me retient. Elle a du goût.... (Haut.) Madame me comble!...

SUZANNE, à part. — Minuit moins dix.... (Haut.) Venez vous asseoir près de moi. (Elle lui désigne une place près d'elle sur le canapé.)

LAMOUILLETTE. — Près de vous, comme ça. (A part.) La voilà, la gonzesse de la haute, la voilà! Lamouillette, mon garçon, s'agit de bien conduire ta prolonge!...

ROSE, entr'ouvrant la porte 1er plan gauche. — Qu'est-ce qu'il peut faire si longtemps avec Madame?

SUZANNE. — Vous avez peur de moi?

LAMOUILLETTE. — Une femme ne m'a jamais fait peur... deux femmes non plus. (A part.) Attrape!... Y a du bon!... Vas-y, Lamouillette, en avant, arche!...

ROSE. — Qu'est-ce qu'il dit?

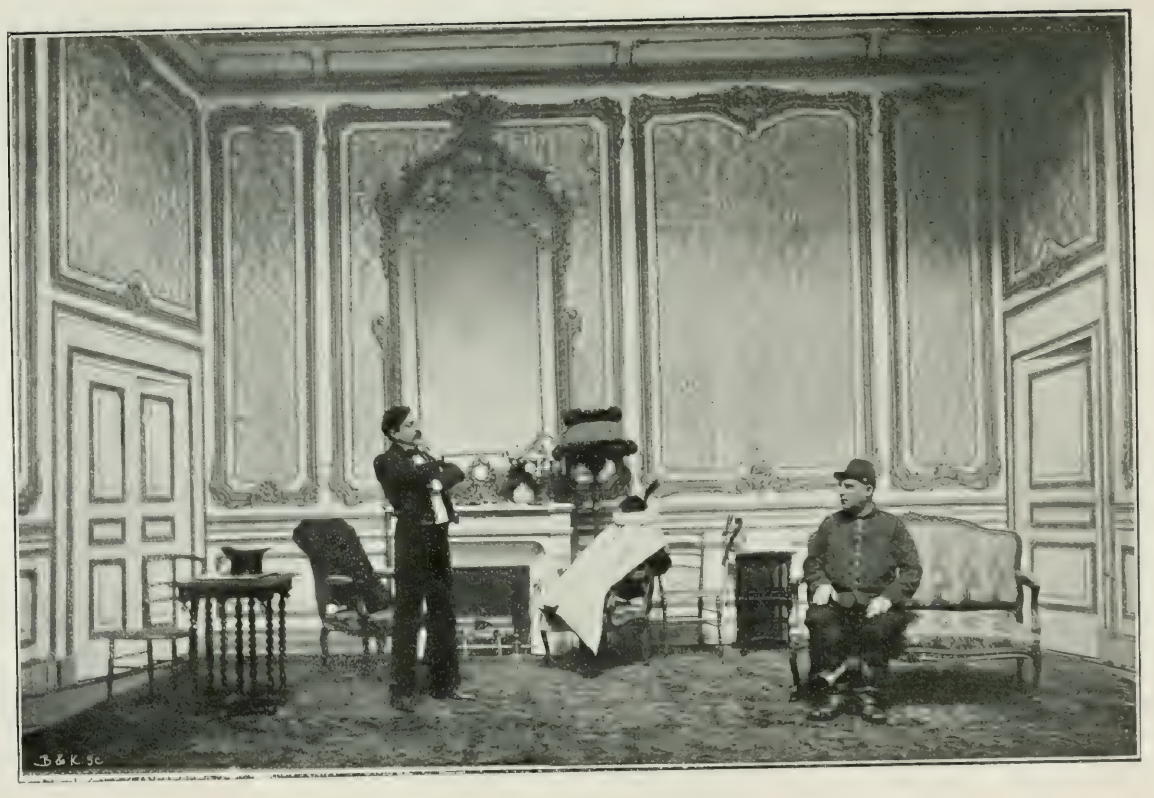
SUZANNE. — Allons, venez!

LAMOUILLETTE. — Voilà! (Il s'assied d'une façon ridicule à côté de Suzanne.)

SUZANNE. — Vous ne m'avez pas encore dit comment vous vous appelez?...

LAMOUILLETTE. — C'est mon nom que vous voulez savoir?

SUZANNE. — Oui.



— JE VOUS DOIS QUELQUE CHOSE, MOI

ROSE. — Qu'est-ce que ça peut lui faire?

LAMOUILLETTE. — Eh ben, je me nomme Modeste-Voiture Lamouillette.

SUZANNE. — Ah!

LAMOUILLETTE. — Lamouillette Modeste-Voiture!... Qu'est-ce que vous en dites?...

SUZANNE. — De quoi?

LAMOUILLETTE. — De mon nom.... C'est-il qu'il vous paraît joli?...

SUZANNE. — Oh! très joli.... Modeste!... et Lamouillette!!!!

LAMOUILLETTE, à part. — Je crois que mon nom lui a donné dans l'œil.

SUZANNE. — Eh bien, mon cher Monsieur Modeste, j'ai un grand service à vous demander.

ROSE. — Un service?...

SUZANNE, à part. — Minuit moins cinq, le moment approche. (Haut.) Je ne sais trop comment vous dire ça.

LAMOUILLETTE. — Allez donc; allez donc!... Entre z'amis.... (Coup de genou.) Je me doute un peu de ce que vous allez me demander.

SUZANNE. — Ah! vous vous doutez.

LAMOUILLETTE, à part. — Elle va me proposer de l'aimer, pour sûr! C'est la vie! (Haut.) Sans doute qu'entre un homme et une femme, je sais bien le service qu'on peut se rendre!...

SUZANNE. — Je crois que vous vous trompez; je voulais vous prier de... de....

ROSE. — Paraît que c'est difficile pour que Madame hésite tant que ça!...

SUZANNE. — De... de... de m'embrasser.

ROSE. — Ah! celle-là est raide, par exemple!...

LAMOUILLETTE. — Vous bécoter, mais tout de suite, ma colombe! (A part.) C'est agréable!...

SUZANNE. — Non, pas tout de suite, dans... (A part.) minuit moins deux... (Haut.) dans deux minutes.... Regardez bien la pendule, quand le premier coup de minuit sonnera, vous m'embrasserez.

LAMOUILLETTE. — Bien! (A part.) En v'là des giries, des *magnières*!...

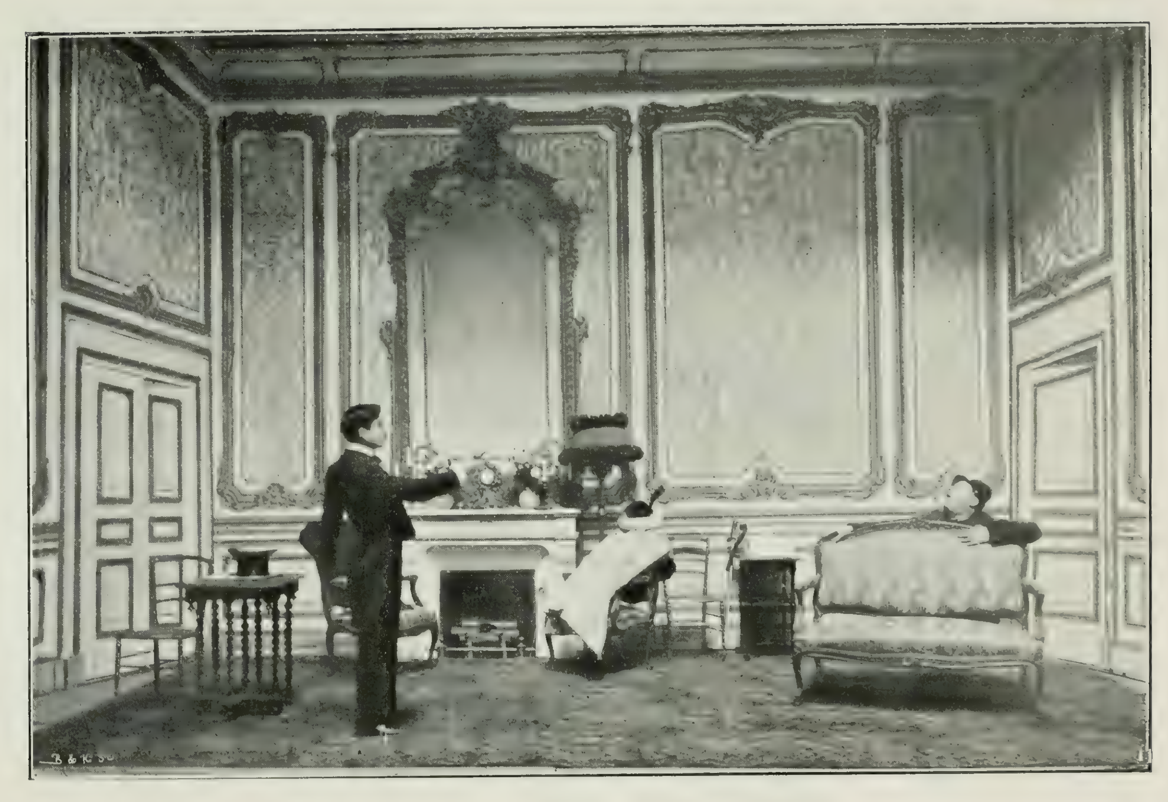
SUZANNE. — Je vous embrasserai à mon tour et....

LAMOUILLETTE. — Et?...

SUZANNE. — Et vous pourrez vous retirer....

LAMOUILLETTE. — Ah! (A part.) D'apparence, elle n'est point fatigante.

ROSE. — Voilà qui est bizarre! (Un temps. — Suzanne regarde la pendule.)



— EXPOSEZ BRAVEMENT VOTRE POITRINE A MES COUPS...

LAMOUILLETTE, à part. — Elle veut que je l'embrasse et que je m'en aille après!... Ces femmes de la haute, ça ne connaît rien aux usages! La première fois que Rose m'a demandé de l'embrasser, elle m'a renvoyé après... mais au bout de trois jours!... Tant mieux : autant de gagné pour ma douceur. (Il envoie des baisers vers la porte par où Rose est sortie.)

SUZANNE. — Attention, monsieur Modeste!... (A part.) A moins que Madeleine n'ait menti, voilà du bonheur pour toute l'année. (Le premier coup de minuit sonne. Suzanne s'avance vers Lamouillette. Il l'embrasse. Elle l'embrasse à son tour. Pendant ce temps, la porte s'ouvre, et Amédée paraît et voit sa femme embrasser Lamouillette.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, AMÉDÉE.

AMÉDÉE. — Ah! par exemple!

SUZANNE. — Ciel! mon mari!

ROSE. — Monsieur! va y avoir du grabuge! (Elle disparaît.)

LAMOUILLETTE. — Qu'est-ce que c'est que celui-là? Il aurait pu frapper quand même!...

AMÉDÉE. — Non! c'est impossible!... Je suis fou!... Madame!...

SUZANNE. — Calme-toi.... Je vais te dire....

AMÉDÉE. — Inutile, j'ai tout vu. Ainsi, pendant que moi, en bon mari, j'allais rompre avec... je voulais dire, j'allais au cercle... une corvée... ma femme, au lieu d'attendre mon retour, faisait monter un amant chez elle et, là, cyniquement, elle l'embrassait....

SUZANNE. — Mon ami, tu te trompes....

AMÉDÉE. — Vous ne l'embrassiez pas?...

LAMOUILLETTE. — Faut être juste : elle m'embrassait!...

SUZANNE. — Je vais t'expliquer....

LAMOUILLETTE, à part. — En fait-il du potin pour un baiser!

AMÉDÉE. — Je n'ai que faire de vos explications, c'est avec monsieur que je vais causer.... Rentrez dans votre chambre et attendez....

SUZANNE. — Encore une fois.,..

AMÉDÉE. — Assez!... malheureuse!... A tout à l'heure.

LAMOUILLETTE. — En voilà du raffut!...

SUZANNE. — Bien, mon ami. (A part.) Laissons passer sa colère, mais Madeleine m'a joliment trompée.... L'année commence bien mal!... (Elle sort, 2e plan droite.)

SCÈNE XII

AMÉDÉE, LAMOUILLETTE.

AMÉDÉE. — Maintenant, monsieur, à nous deux.

LAMOUILLETTE, à part. — Ah! çà, est-ce qu'il va m'entortiller longtemps ce particulier-là... c'est désagréable!...



— VOILA CENT FRANCS POUR ACHETER DES ÉTRENNES A VOTRE BONNE AMIE

AMÉDÉE. — Vous comprenez que les choses ne peuvent pas en rester là!

LAMOUILLETTE, à part. — Où donc qu'il veut qu'elles aillent?...

AMÉDÉE. — Et d'abord votre nom?

LAMOUILLETTE. — Mon nom?... Encore?...

AMÉDÉE. — Oui, pour que je sache qui j'ai devant moi.

LAMOUILLETTE, à part. — Il est un peu fêlé, pour sûr.

AMÉDÉE. — Oh! je vous en prie, pas de scène de vaudeville. Je ne suis pas dupe! Et d'abord quittez cet air idiot.

LAMOUILLETTE, à part. — J'ai l'air idiot, moi!... (Haut.) J'ai toujours le même air, monsieur!

AMÉDÉE. — C'est comme ce déguisement. Oui, lorsque l'on s'introduit chez un honnête homme pour lui voler son honneur, on cherche à ne pas paraître ce que l'on est, mais c'est mal respecter l'armée de son pays que de prendre pour une aventure galante le costume d'un de ses membres!

LAMOUILLETTE, à part. — N'en voilà des boniments à la graisse d'oie!... Si je comprends un mot à ce qu'il dit!...

AMÉDÉE. — A moins que vous n'ayez eu l'intention, une fois surpris, de me dire que vous veniez pour Rose.... Mais ça ne prendrait pas....

LAMOUILLETTE, à part. — Rose!... Enfin! Je retrouve un nom de connaissance.... Y a du bon!... (Haut.) Rose, que vous avez dit?... Vous avez dit : Rose?

AMÉDÉE, ironique. — Oui, Rose, la bonne. C'est pour elle, peut-être, que vous veniez!

LAMOUILLETTE. — Justement, mon garçon!... C'est ma bonne amie, ma douceur, ma connaissance!... T'as compris?

AMÉDÉE. — Et vous embrassiez ma femme?...

LAMOUILLETTE. — Ah! c'est ta femme?... (A part.) En voilà un sale fourbi!... (Haut.) Elle est très bien!... Mes compliments!... Tu ne dois pas t'embêter!...

AMÉDÉE. — Assez, monsieur, plus un mot! Votre carte?

LAMOUILLETTE. — Ma carte? J'en ai point.

AMÉDÉE. — C'est vrai. Ne vous attendant pas à ce qui arrive, vous n'avez pas pris vos précautions. Alors, votre nom? Voilà deux fois que je vous le demande?

LAMOUILLETTE. — Vingt dieux de bois! Jamais je ne m'ai autant nommé qu'aujourd'hui. Eh ben, je vas vous le dire, mon nom, v'là assez longtemps que vous m'embêtez!... Peut-être qu'après vous me ficherez la paix. Je m'appelle Lamouillette, Modeste-Voiture Lamouillette, cavalier de 2e classe au 10e tringlot. Es-tu content, mon garçon?... Qu'est-ce que vous en dites?

AMÉDÉE. — De quoi?

LAMOUILLETTE. — De mon nom. C'est-y qu'y vous paraît joli?

AMÉDÉE. — Lamouillette, j'ignore ce nom, mais ce doit être celui d'une vieille famille de province! Eh bien, monsieur de

Lamouillette, où voulez-vous que mes témoins rencontrent les vôtres?...

LAMOUILLETTE. — Pourquoi faire?

AMÉDÉE. — Pour régler les conditions du combat.

LAMOUILLETTE. — Vous voulez donc vous battre à c't' heure?

AMÉDÉE. — A cette heure-ci, non... mais demain.

LAMOUILLETTE, à part. — Ah! çà, mais il est enragé! (Haut.) Si vous voulez vous battre, moi pas : la France a besoin de tous ses enfants, et je ne veux pas risquer d'attraper un mauvais coup en faisant l'imbécile.

AMÉDÉE. — Vous me refusez la juste satisfaction que vous me devez?

LAMOUILLETTE. — Je vous dois quelque chose, moi? (A part.) Il a un hanneton dans le ciboulot! C'est dangereux, ces gens-là, on ne devrait pas les laisser sortir.

AMÉDÉE. — Eh bien, monsieur le comte de Lamouillette, je n'irai pas par quatre chemins. Puisque vous ne voulez pas agir loyalement, c'est ici que je vengerai mon honneur outragé et que je vous tuerai.... Vous avez votre sabre, défendez-vous. Moi, j'ai mon revolver! (Il le sort de sa poche.) Vous voyez que je suis loyal. votre arme est plus longue que la mienne.... Et songez-y bien, un duel à mort, monsieur le marquis, un duel à mort!

LAMOUILLETTE, s'asseyant. — Mais moi, je ne veux pas mourir, je me tue de vous le dire!... Ah! çà, est-ce qu'il va tirer?... Oh! j'en ai soupé des dames de la haute!... (Il se cache derrière un fauteuil.)

AMÉDÉE. — Allons, monsieur, pas de lâcheté, exposez bravement votre poitrine à mes coups.... Je vais vous tuer!

LAMOUILLETTE. — Jamais de la vie!... (Amédée marche vers lui. Lamouillette se sauve en criant.)

LAMOUILLETTE. — Au secours! au meurtre!... à l'assassin!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SUZANNE, ROSE.

SUZANNE, à Rose qui entre. — Qu'y a-t-il? Pourquoi ces cris?

LAMOUILLETTE, apercevant Rose. — Rose, sauve-moi!... Ce sacré pékin de bourgeois veut me tuer!... (Il se cache derrière elle.)

SUZANNE. — Comment, mon ami, tu veux égorger ce pauvre diable? Pourquoi?

AMÉDÉE. — Parce qu'il est votre amant.

ROSE. — Ah! non, monsieur, c'est le mien.

SUZANNE. — Si tu m'avais laissée t'expliquer tout à l'heure....

LAMOUILLETTE. — Bien envoyé! Ce garçon-là, il ne veut rien entendre!

ROSE. — Monsieur, tout ce qui arrive, c'est de ma faute!...

LAMOUILLETTE, très brave. — C'est de la sienne!...

SUZANNE. — Non, c'est de la mienne.

LAMOUILLETTE. — Zut! j'y renonce!...

AMÉDÉE. — Quoi, sa faute?... Quoi, ta faute?...

SUZANNE. — Écoute-moi. (Elle l'entraîne vers la droite et lui parle bas.)

LAMOUILLETTE, à Rose. — Tu sais, j'en ai soupé, moi, des femmes de la haute....

AMÉDÉE, à Suzanne. — Ouf!... Tu m'as fait une peur!... (L'embrassant.) Ma chère petite femme.... (A Lamouillette.) Alors, vous êtes un vrai soldat?

LAMOUILLETTE. — Et je m'en vante. Je m'appelle Lamouillette Modeste-Voiture, soldat de 2e classe au 10e tringlot. (A part.) Jamais je ne m'ai autant nommé qu'aujourd'hui!...

AMÉDÉE. — Mon ami, je suis confus et heureux de la peur que je vous ai causée tout à l'heure.

LAMOUILLETTE. — Oh! il n'y a pas de mal, monsieur, et puisque vous faites des excuses....

AMÉDÉE. — Tenez, voilà cent francs pour acheter des étrennes à votre bonne amie.

LAMOUILLETTE, remerciant. — C'est agréable!...

ROSE. — Je vous remercie, monsieur!

LAMOUILLETTE. — Monsieur, elle vous remercie! (Rose tend la main, mais il empoche le billet.)

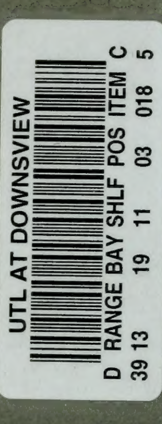
AMÉDÉE, à Suzanne. — Et si tu crois encore que ça porte bonheur d'embrasser un soldat au jour de l'an, nous pourrons prier ce brave garçon de revenir l'année prochaine.

LAMOUILLETTE. — Minute!... Je pourrai pas, monsieur, je suis de la classe.... (A part.) Plus que 265 jours à faire!...

RIDEAU

42690. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

43253. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 19 11 03 018 5